



GRAND MÉNAGE DE PRINTEMPS

LES BALAIS NE SE CACHENT PLUS

À Royville, en Normandie, Marie-Laure et Arnaud Gabriel ont relancé la fabrication artisanale de balais aussi efficaces que colorés. Grâce à eux, La Balaiterie est aujourd'hui inscrite à l'annuaire des savoir-faire d'exception.

TEXTES MARIE-LOUISE POUILLAUD, PHOTOGRAPHIES ANNE BOUQUIN



Cette grange en brique et en silex, typique du pays de Caux, abrite toutes les étapes de fabrication des fameux balais.



Planté localement, le sorgho est récolté entre mi-octobre et mi-novembre.



Construire l'âme du balai, l'habiller, presser la tête... les étapes de fabrication sont nombreuses.

La vie n'est pas linéaire. La preuve avec Marie-Laure et Arnaud Gabriel. Ex-loueurs de matériaux de travaux publics, ils profitent du confinement pour se réorienter et opter pour un métier beaucoup plus manuel et créatif. Les voici donc fabricants de balais, installés en Normandie, et maîtrisant chaque étape de la chaîne de production, de la culture au séchage en passant par l'égrenage, la teinture de la paille et l'assemblage. Avec, à la clé, un objet du quotidien beaucoup plus noble qu'il n'y paraît, et 100% fabriqué en France. « Notre objectif, expliquent-ils volontiers, est de contribuer à préserver un savoir-faire français ancestral de fabrication de balais en paille, et de réhabiliter les machines des brossiers utilisés depuis des siècles. »

DU SORGHO, SINON RIEN

Ainsi, avec La Balaiterie, le mythique balai en paille retrouve vie, alliant la confection traditionnelle à un souffle de modernité. En effet, les balais existent depuis très longtemps, mais ce n'est qu'au XIX^e siècle que le premier balai en paille de sorgho a été créé. « Cette plante a de longues fibres très résistantes, poursuit Arnaud Gabriel. Un balai de sorgho, s'il est entretenu, peut durer des années, et même sauter une génération. » Mais pour les Gabriel, il ne s'agit pas seulement de renouer avec la tradition pour reproduire un objet ancien. Leur projet était vivant, résolument contemporain, s'inscrivant dans une logique de territoire, avec une production locale. Restait à s'approvisionner en sorgho, planté ordinairement cultivée en Afrique et non sous les cieux normands. La ténacité a payé et Marie-Laure a fini par dénicher les semences recherchées. Le couple cultive désormais lui-même son sorgho sur un hectare de champ. C'est surtout la paille qui l'intéresse, les grains étant réutilisés pour les prochains semis.

DÉPOUSSIÉRER L'IMAGE DU BALAI

Le sorgho est donc semé, puis fauché entre mi-octobre et mi-novembre, avant que le travail manuel de fabrication proprement dit ne commence. Les bottes, égrenées, sont mises à sécher au moment de la récolte puis désinfectées au soufre avant d'être teintées, avec des colorants naturels, dans l'atelier de la maison. Différentes étapes s'ensuivent alors pour lier les brins entre eux, égaliser les bords... Il faut compter deux heures pour fabriquer un modèle. La Balaiterie élabore des balais bien entendu, mais aussi des balayettes, des brosses à légumes ou des tapettes à mouches. Tous en paille et aux manches colorés, ils naissent dans la tête de Marie-Laure puis prennent vie entre les mains d'Arnaud. Le succès a rapidement été au rendez-vous en France, mais aussi à l'international. La dimension artisanale demeure, tout comme le principe de concevoir et produire localement des objets durables et entièrement naturels.

